

DEAMBULATIONS "MEDIATHIQUES"

CHŒUR :

Veillez éteindre votre cigarette dans ce cendrier...

Validez votre ticket...

Attention à l'ouverture et à la fermeture des portes...

Pour votre sécurité, cette rame peut être écoutée...

Attention à l'ouverture et à la fermeture des portes...

Je sors du métro Place Wilson. Plutôt que de changer de ligne, je préfère finir à pied. Il fait frais, mais beau ce matin et j'ai envie de me dégourdir un peu les jambes. De fumer une cigarette aussi.

Si j'en crois les panneaux publicitaires déroulants que je croise sur ma route, les allées Jean Jaurès n'ont jamais mieux porté leur nom. Victoire électorale oblige, la nouvelle municipalité a choisi de fêter les 150 ans de la naissance de l'illustre homme. 2009 sera l'année Jean Jaurès. Son visage souverain d'orateur et sa noble barbe trônent sur le trottoir et pour ceux qui voudraient en savoir davantage il suffit de s'en référer au site indiqué : www.jeanjaurès.fr...

Tout à coup, le grand socialiste pacifique est remplacé par le minois d'un mannequin beau gosse aux yeux bleu turquoise... BRUT Alaska / L'HOMME D'UN BLOC / BRUT Parfum Prestige / Paris 1965...

Brut ? L'homme d'un bloc ? Très vite, je ne sais plus qui me parle, et surtout de qui on me parle, de Jaurès ou de Fabergé...?

La Médiathèque, en haut des Allées, se dresse comme une place forte. Comme un vaisseau de verre posé sur la crête des toits.

Du pont qui enjambe le Canal du Midi, le regard tombe sur l'entrelacs des voies ferrées. Des panneaux indiquent TOUTES DIRECTIONS... et en effet d'ici toutes les directions sont possibles. La gare bien sûr, mais aussi la Cité de l'espace, ou les blocs de béton de Jolimont et de Bellefontaine, qu'on entrevoit au loin, derrière les flancs d'aluminium du bâtiment...

Pour ma part, j'ai toujours apprécié l'humour de nos grands architectes des années 70, auteurs des plus belles banlieues qu'on n'ait jamais vues dans ce pays. Jolimont, ce triste béton ? Bellefontaine, cette rengaine du gris et de l'ennui ?

Emporté par les rafales de vent qui s'engouffrent entre les deux piles, je franchis les portillons de sécurité et me retrouve au cœur du vaisseau, au cœur de la cathédrale de fer et de verre...

Sur le mur qui me fait face je lis la devise que le lieu s'est choisi :

« Chaque créature, unique et irremplaçable, aurait mérité depuis que le monde existe de laisser son témoignage ; ce serait celui d'une vie, toujours pathétique, et riche, et imprévue, même pour les plus humbles et les plus méconnus... »

Et je ne peux que féliciter celui qui l'a choisie, et bien sûr celui qui l'a écrite, à savoir José Cabanis...

José Cabanis...?

Qui est José Cabanis ?

José Cabanis, né le 2 mars 1922 à Toulouse et mort le 6 octobre 2000, est un romancier, essayiste et magistrat français. Il fut élu mainteneur de l'Académie des Jeux floraux en 1965 et membre de l'Académie française en 1990... peut-on lire dans Wikipédia...

Avant que ne défile une liste impressionnante d'œuvres dans laquelle je repère les noms de Proust, Rimbaud, Napoléon, Charles X ou Saint-Simon...

En ressortant du Navire-Livre, les noms, dans ma tête, se mêlent et s'entremêlent...

CHOEUR :

Jean Jaurès / José Cabanis / www.jeanjaurès / Brut de Fabergé / L'homme d'un bloc. Brut de bloc. L'homme pacifique ? PACIFIC HOMME...

« Jean Jaurès voterait Front National ! » peut-on lire sur une affiche électorale, déjà lacérée...

Mais l'homme, alors ? Tribun Jaurès... vos papiers ! Socialiste ? Du bord, du milieu, attention... déclinez votre identité sous la ligne rouge... Un seul document à la fois, merci ! Brut d'homme, parfum de Cabanis. Qui c'est celui-là ? Académie Cannabis, Cabanis, Cannabis, Cabanis, Cannabis, Cabanis, la tête me tourne, Brut, l'homme, vos papiers ! Est-ce que Jean-Jaurès voterait front national ?

Parfumé de la rue
En Cabanis, je fume
Hasch de guerre
Sur les étagères
J'hume les lignes
Pavot dans les poches
J'enfile les perles des pavés,
Je ne suis pas repu
De l'air populaire
Dans la houle
Un mot dit : « que veut la foule ? »
Libérez-vous !
Le paquebot tangué
Quand danse en basse altitude
Le bitume de la foule libérée

J'ai rendez-vous.

J'ai rendez-vous avec des passants.

Avec un lieu, une mémoire, un futur.
Anonymes hier, ils prennent chair et verbe.
Passante du jour, j'écoute. J'absorbe.
Je vois : un cube, deux cubes, un carré, un rectangle.
Deux piles d'un pont fictif jeté au milieu de la ville, entre la colline urban-usée de Jolimont et le centre. Une terrasse les réunit ; seuls quelques privilégiés y ont accès.
Nous embarquons, passagers éphémères de cette arche de la lettre et du livre.

La R18 break, venant d'Albi où nous habitons, montait la butte de Jolimont. Et soudain Toulouse surgissait et m'explosait au visage. Délicieux. Je restais silencieux coincé à l'arrière de la voiture entre mes deux frères. Toulouse apparaissait et j'avalais. J'avalais cette grande ligne droite qui dévalait la colline, traversait le canal du midi, puis les quais de la gare Matabiau. Au bout, tout au bout, elle se diluait sur les boulevards. Ces grands boulevards de la grande ville noyés de voitures. J'observais mon père au volant sûr de lui, lui le Toulousain. Je me sentais en sécurité, nous étions sur son territoire. Mon père avait tendance à ne pas se laisser faire sur la route. Alors à Toulouse sur les boulevards... Sur le boulevard de Strasbourg, sa mère habitait un appartement bourgeois en face de L'Entrecôte.

J'avais 8 ou 9 ans et voilà tout ce que je connaissais de Toulouse : le trajet de la butte de Jolimont à l'appartement de ma grand-mère, un trajet que je gobais le front collé à la vitre de la voiture.

Dix ans plus tard, le bac en poche, je passais toujours par la butte. Toulouse surgissait et je jouissais. Désormais au volant, ma vie et ma ville à pleine vue, je répétais au collègue que je transportais : « Putain, ça c'est de la ville ! ». Je jetais un œil complice à la place Marengo à qui j'allais fatalement rendre visite. Faut dire qu'entre « Les 3 petits cochons », « Le Tilleul » et les pétards sur le parking à bader le trafic d'un quartier de gare, j'avais de quoi égrainer le bonheur.

Aujourd'hui, je suis place Marengo et j'ai toujours la tête appuyée sur une vitre. Une vitre de la médiathèque Cabanis à 30 mètres du sol. Et sur le sol, il n'y a plus rien. Plus de parking, « Les 3 petits cochons » et « Le Tilleul » rasés, le mur en briques roses sur lequel j'aimais m'appuyer n'existe plus. La perspective que j'avalais gamin est brisée. Je me retourne et lis sur une porte de service de la médiathèque « stockage interdit ». S'ils savaient les tonnes de souvenirs qui rôdent autour et les tranches de vie qui sentent encore les vapeurs de vies violemment dissoutes. Piles de livres contre piliers de bar accoudés au comptoir de ce qu'ils sont.

D'une pile à l'autre, petite pile, grande pile, on s'épie, on empile

Pilier de culture, piles à lire, pilons à jeter, piles d'archives, tout semble pile à l'heure et à sa place par milliers les livres se déplacent

Un lieu public, des sphères privées, tout un public d'air privé, qui vient enrichir son intérieur. Dès 10h, le lieu s'emplit. Fauchés, affamés et curieux... Il se fera gratis son cycle Fassbinder ; elle, son Rohmer ou son architecture d'intérieur ; il s'envolera face contre ville sur *Air*, vissé au casque, du 3^{ème} étage aux commandes du vaisseau... et au jardin les enfants s'étalent dans un mobilier à leur hauteur quand à l'étage s'égarer leurs parents. On peut prendre jusqu'à douze documents ? Quel luxe ! Et c'est ouvert le dimanche ? Quelle chance !

Vu de plus près, le bois est lisse, doux à caresser mais je glisse, je ne vais pas m'installer

Vu de plus bas, le bois est beau, l'érosion fait son boulot, avec le verre allié au fer, joli trio

Vu de plus loin, je me plains, où est passé ma belle vue, ma grande montée, mon avenue ?

Moult ouvrages, moult étages, passages de livres, de salles, de personnages, un lieu annexe à la gare SNCF ?

Du rouge pour me guider... J'accroche à l'écharpe, rouge, de cet homme en visite, raccroche aux cercles rouges au pied du pilier, dessinés pour éviter les blessés, au pull rouge des pompiers, à la ligne rouge du retour des livres, aux points rouges sur les vitres, un signal pour les oiseaux ?

Refermons le chapitre et rejoignons les rayons, les classements, les étiquettes de rangement, les étages pour adolescents, pour enfants, ...où les vieillards ? Où les handicapés, les déprimés ? Jusqu'où le mode rayon ?

Vient-on ici hisser son regard, son esprit, sa conscience, voir plus loin, voir de haut, voir la ville dans ses recoins, voir la vie d'un certain point, changer de point de vue ou l'agrandir, et repartir

J'ai envie moi de faire braderie du haut de l'arche, de l'interdite terrasse, secouer les livres, nuages de syllabes et voyelles en appel, déverser la culture, imprégner les murs, délivrer le savoir les images faire pluie de langue sur la ville, en caresse...

Dans la nuit le crâne du pompier luit.

Dans la nuit de l'auditorium surgit l'homme.

Il ne fait qu'un avec son téléphone.

Comme s'il n'y avait personne.

Lumières.

Il est habillé de rouge, seuls ses doigts bougent.

Qui ne dit mot...

Nous lui tournons le dos.

La porte se referme sur lui.

La clé dans la serrure clôt l'huis

Sur l'auditeur Homme ?

Au fond je l'aime pas cet endroit.

De cette tour de Babel des savoirs et des visions du monde, je n'aperçois qu'un paquebot ventru et immobile, solidement ancré dans son arche.

Les mots et leurs propos, échantillons d'humanité comme de banalité, sont enfermés entre ses coursives, bien ordonnés sur les étagères. Pire : regroupés par thèmes, "Société", "Civilisation", "Arts et loisirs", "Littérature", "Intermezzo", "Nouveautés rentrée 2009"...

Dans ses entrailles s'accumulent encore d'autres paroles, d'autres pensées, toujours catégorisées, cataloguées. Elles seront expédiées ailleurs : "bibliothèque Jules Ferry", "Lycée de Madagascar" ... Selon quels critères encore ?

La peau du bateau en bois, est rêche...

La transitive, petit train intérieur de la médiathèque, ramène chaque ouvrage à sa place.

Au dehors, vus par les hublots du navire, d'autres rails : ceux de la gare toute proche, comme une promesse de voyages et d'ailleurs.

Prendre un livre, le sortir du magasin général, puis l'emporter loin, dans le train...

CHOEUR :

« L'œil et la lettre », « Arts, généralités », « Musiques du Monde », « Cinéma et spectacle vivant », « Fantastique » « Drames, Comédies dramatiques », Petit Auditorium : « de l'art baroque au cinéma baroque : Les amours d'Astrée et de Céladon », Grand Auditorium : Exposition Solotareff : « Des animaux très humains ».

Au pôle information et presse internationale chacun dans son fauteuil s'absorbe dans sa lecture sans même croiser un regard, tandis que deux employées veillent sur cette improbable assemblée.

Les annonces s'affichent, respectant la réserve de chacun venu nourrir ses propres rêves et sa soif de culture :

Troisième étage, art et musique, envoyez l'arsenic. Deuxième étage, langues et littératures, intermezzo et coquecigrues, bois la ciguë. Premier niveau, civilisations, tout fout le camp, prends ta potion. Rez-de-chaussée, bienvenue au palais, vous prendrez bien un peu d'actualité. Rez-de-jardin, Espace bambins, rayon ogres, lutins, dragons et piccolo teatro, bacs ordonnés et sourires parfumés.

Piles et face : Côté face de la Pile, la dédicace posthume de José Cabanis, parrain du lieu, est solennellement gravée dans le grand hall d'accueil du rez-de-chaussée :

« Chaque créature, unique et incomparable, aurait mérité depuis que le monde existe de laisser son témoignage ; ce serait celui d'une vie, toujours pathétique, et riche, et imprévue, même pour les plus humbles, et les plus méconnus. »

Les Piles cachent une autre face, celle des coulisses, les longs couloirs lissent par lesquels naviguent efficacement les employés du lieu. De longs couloirs blancs gris et froids, la transitique des hommes croise celle des livres et s'organise telle une ruche.

Couloirs, bureaux, ascenseurs, baies vitrées, atriums, rez-de-jardin, intermezzo...

Le Grand auditorium m'accueille avec une expo temporaire dédiée aux « Justes ». Mais au juste, qui sont les Justes ? :

« LES JUSTES »

« Une tradition juive millénaire qualifie de « juste » tout être humain qui sauvegarde la vie et le bien-être des faibles et des opprimés ».

Une galerie de portraits, des biographies concentrées de vies exceptionnelles cachées dans l'horreur ordinaire de la guerre et du nazisme conjugués. Mon regard s'arrête sur une liste, établie par la Gestapo, ou Vichy ? à titre « d'exemple » :

« AMIE DES JUIFS »

LANG Marie

Née le 4 / 4 /1914 à Paris Française

« Avait attaché un insigne juif en papier au cou de son chien, a mangé cet insigne lors de son arrestation »

DECISE Simone Liliane
Née le 6/4/1912 à Paris Française
« Portait sur son corsage un insigne jaune en forme de rose ».

Etrange télescopage de la réalité de notre histoire, et du rêve de notre humanité illustré dans le hall d'accueil tout proche par cette tapisserie d'Aubusson contemporaine : elle représente le couple au jardin d'Eden et décrit l'humanité par cette phrase :

« Avec la lampe solitaire
Ou dans l'universel éclat du soleil
Amour Douleur
Colère Espoir
Des Fleurs aux Etoiles »

Des Fleurs aux Etoiles, plonge ton regard en cage, flotte ton regard d'éponge... Médiathèque publique. Au fond du trou, trois carrés verts et deux ronds rouges. Casino culturique spécifique. Pique épique...Aaaaaaaattention, réservé aux enfants. Ici, t'étiquettes, tu triés les graines, couleur, fouleur dans des bassines à bonheur. Y a le coin des tout-petits et celui des grands moyens. Le coin des parents et celui des zenfemprunteurs. Au fond, si on regarde bien, un panneau indique "Refuge" : c'est privé, n'y vas pas, toi, si tu n'es pas convié. Compris ?

La jolie dame de la médiathèque fait tourner sa robe chamarrée. Jeunette, frou-frou, corset, houpette et bulles espiègles, tu connais sur le bout de tes doigts mignons tout le vocabulaire du rez-de-jardin. *Loulou et autres loups, Le mystère de la grande pyramide, Petit jaune et petit bleu...* C'est fou tout ce qu'on trouve dans un livre. À peine ouvert, il s'en échappe un monde ou deux, même pas froissés, à déplier... En tournant les pages.

Vertige à tous les étages, dégringolade de ton œil sur les lames métalliques du grand escalier. Plonge ton regard en cage, flotte ton regard d'éponge... Au fond du trou, glisse, transite, terminus, pile sur trois carrés verts et deux ronds rouges.

Non, rien.
Gueule de Ko rect
De politik et ment
Korrect et ment
Con scient
Ekolo logiko no mi koment
Dis kourant
Gueule de dix court
Bien trop kourt
Tous pareillement
Logik et ment
Heur.

Sauve-toi... Passe en coulisses... vois, comme tout est lisse... Dans l'arrière-boutique du privé-réservé, la culturique spécifique circule, transite. Homogène vitrine. Piles, espaces, pôles, cursives, point, rayon. Halte là, hors-cadre, hors catégorie, recoin sombre, poussière... Ne mettez pas d'obstacle à la fermeture des portes. Que la circulation soit fluide. Silence.

Laissez passer la transitique. Une chenille convoie les livres dans les bâtiments jusqu'à leur destination finale. Ordre et classement à tous les étages ! La transitique passe aussi en coulisses par le pilon, qui tue, qui déchiquette... Écrits périmés, hors d'usage. Ouvrage indisponible. Zéro résultat... C'était donc ça ! Mais alors, les deux gros volumes reliés d'*Alice au pays des merveilles*... C'était pour qui, c'était pour quoi ? Ballet métallique, transitique, taisez-vous, un moment. Douceur pulpeuse, gaufrage de bulles. Sur le vélin, plic, ploc, il pleut du Lewis Carroll sous tes doigts qui lisent, plic, ploc... Faudra raconter aux enfants qu'il y avait du rouge, sur les pompiers, sur les écharpes, les trois carrés rouges et les deux ronds verts...

Tu reviens à l'espace public, tu laisses les livres en tête de gondole... Toi, tu as pris *Les Faits divers de la terre et du ciel* et *Tombe, tombe l'eau* dans ta besace.

La discipline est pour tous et sur toutes les passerelles : Vigiles et pompiers veillent. L'automate de prêt enregistre les sorties de livres.

Tu présentes ta carte code-barre vers le haut sous la ligne rouge. Tu places la barre entre tes mains sous le rayon laser. Tu trembles un peu, où sont les hommes ? Tu places les livres dans le carré matérialisé. Le pompier ne te demande rien à la sortie, son pull est rouge. C'est la seule chose vivante de la médiathèque. Il y a des automates à tous les étages... Mais où sont nos morts ? Il faut remplir les pages... Serre ton livre dans la besace.

CHOEUR :

« Ouverture des portes / fermeture des portes » / « Ne mettez pas d'obstacles à la fermeture » / « Faites le prêt vous même » / « Faites glisser l'ouvrage sur la ligne rouge » / « Un seul livre à la fois »...

Les mots portent au-delà de 3,40 m
Pas d'obstacles à nos ouvertures
Glissons, glissons, glissons
Entre les lignes...

« Chaque créature, unique et irremplaçable, aurait mérité depuis que le monde existe de laisser son témoignage ; ce serait celui d'une vie, toujours pathétique, et riche, et imprévue, même pour les plus humbles et les plus méconnus... »

Mais où sont nos morts... ?

Je me rue sur le bitume de la rue Bayard
Et l'art plume l'air de bulles de mots et de couleurs
Icare est climatisé entre Terminus
Et un Vélo sentimental,
Vivre Mobile vole dans son Cyber-monde
Celui de l'Intégration des cheveux
Et l'American Express navigue vers
Alliance sécurité et la Family sphère,
Évidemment, entre Ripaille et Balade de lardons

La Convergence d'un Besoin d'argent au bout de la rue
Au feu de circulation, une voix répète :
« Rouge piéton, rouge piéton... »
Sur le poteau, un auto collant défraîchi,
Rouge aussi, du PC
De l'autre côté du zébra,
Je dirige mes pas
Vers Le Jean Jaurès
De mon enfance...

On m'a raconté, on m'a raconté : la fête, avant, c'était pas à Saint-Michel, c'était sur les allées, il y avait des platanes, plein, et trois marches pour monter. Ça c'était avant les Champs-Élysées, petit, des platanes et la guinguette... Fini, c'est toujours mieux avant, tu sais !

J'ai franchi le Canal du Midi, ancien canal royal du Languedoc-Roussillon, aujourd'hui inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité, qui fut définitivement ouvert en 1861 et comportait cinq écluses : Bayard, Matabiau, Minimes, Béarnais et Garonne.

Côté Bayard, hôtels Icare et tout Concorde
C'est Terminus, la voie royale : la Chartreuse d'Orléans, le Clos du Prince face aux Ambassadeurs
On se restaure entre Diamant et Ripaille
L'homme dégriffe, Anaïs fripe, Aphrodite coiffe et puis épile
On se mutualité du Mans, s'ASSU 2000, on s'MAE ou s'M8
On se temps libre et s'taxiphone
On se Dépêche du Midi
On se clinique du vélo, du cheveu, qui dit mieux ?
Le Campus de l'étudiant galère et la Sphère des familles gère
A qui mieux mieux...

CHOEUR :

Hôtel Terminus, hôtel Ibis, hôtel Bristol, hôtel Phoenicia, hôtel d'Orsay, hôtel de la Chartreuse, hôtel de Bordeaux, hôtel Icare...

Que veut la foule ?

La foule roule
Un air de colère
Les angles des étagères
Se dévissent

Ils rangent vers le bas
Nous rageons plus haut

Le peuple sur la butte gronde

« Sous l'Elysée, la plage »
« La politique pour le plaisir, les restes aux gueux »
« Dépenser plus pour penser moins »
« Spécial immobilier : comment profiter de la crise »
« Avant que le silence ne nous dévore »
« Enfant, de quoi rêvais-tu ? »
« Esclaves de tous les pays, agenouillez-vous, le pire est devant vous »
« Tu veux savoir pourquoi la ville des Ulis est une légende ? »
« Rmiste, t'es foutu, le Medef est dans la rue ! »
« Universités en solde dernière démarque »
« Ma guichetière aime la Princesse de Clèves »
« La barricade ferme la rue mais ouvre la voie »
« Le béton éduque l'indifférence »
« la vraie vie est ailleurs »

www.jeanjaures.com est une conne de farce
La force brute de Jaurès n'est pas virtuelle
Elle brise l'homme moderne de Fabergé

Des cabanes, hissons-nous
Du cannabis sans vice aux lèvres

Les paquets du paquebot sont laids
Les ruelles sont belles

Pavons nos vies de ce que nous sommes
Bâtissons nos souffles qui résonnent à raison

Les arts de rue ruent dans les étagères
Ne rangeons pas nos désirs étouffés

CHOEUR :

Pan'pizza, Resto rapid, sandwich kebab, bar brasserie La Ripaille, Chicken food, la Brioche, spécialités libanaises ou couscous... Asia village, relais d'Orient, chez Jeannot, spécialités de fruits de mer, normandes et fines de claires, pousses de claires...

« Sans essence, pas de croissance »
« A bas les pauvres ! »
« La publicité, c'est la vérité »
« La culture, ça fait mal à la tête »
« Respectez les passages cloutés »
« MacDonald, dans les cantines »

« Restons divisés »
« Pardon pour le dérangement »
« Arte, c'est trop compliqué »
« Un parti, ça suffit »
« Moins d'impôts pour les riches »
« C'est pas la rue qui nous gouverne »

CHOEUR :

**Toutes les destinations les moins chères, Maghreb, Asie, Afrique, Outre-mer,
Amérique, Océanie...
Oriental Center, Le Clos du Prince, Le Paradis du Fruit ouvert 7/7, Bayard Belfort
Strasbourg..**

Le livre sous le bras je me retrouve tout à coup sous terre, dans le métro.
Les murs me parlent, ne cessent de m'interpeller :

« Et s'il vous restait 24h pour tout changer »
« Les bus scolaires réservés aux privilégiés ? »
« Bye bye routine »

Collés sur les fenêtres des voitures, imprimés sur des bulles de bandes dessinées aux couleurs de l'arc-en-ciel, les nouveaux slogans de la campagne pédagogique de la RATP me sautent aux yeux, à la gorge...

CHŒUR :

**« Au signal sonore, je m'éloigne des portes »
« Laissez descendre les voyageurs »
« Enfant, tu peux te pincer les doigts »
« Prenez vos enfants par la main dans les escaliers mécaniques »
« En cas d'urgence, briser la glace »
« Une seconde perdue en station = du retard sur toute la ligne »
« Préparer ma sortie facilite ma descente »**

Nous avons tous une porte ouverte sur le vide.

Texte collectif de Sandrine Ettighoffer, Corinne Louvet, Odile Reveillault,

Emmanuel Scheffer, Lyne Strouc

Atelier d'écriture de Toulouse animé par l'écrivain Didier Goupil